

permanent members, might attempt to impose arbitrary decisions. Apart from the fact that this is a purely theoretical hypothesis, we have sufficient confidence in the conception of equity of the great Powers not to have any fears in this respect. What does worry us is the probability, not the mere possibility, that the veto may paralyze the best intentions of our Organization, and, as a result, destroy our main hope of arriving at a permanent peace by means of justice.

Perhaps the discussions which are now starting will succeed in exercising, in the future, a psychological influence in favour of unanimity in the voting in the Security Council, as a result of which the use of the veto will become less and less frequent. If future events demonstrate that we have obtained this victory on behalf of peace and understanding, then the work of the General Assembly, whatever conclusions it may adopt, will not have been useless.

The PRESIDENT (*translated from French*): I must point out now that, unless other arrangements are made, we run the risk of wasting tomorrow and Saturday. Only two speakers are on the list for tomorrow and three for Saturday. Everybody is preparing to speak on Monday, Tuesday or Wednesday. It is essential that certain heads of delegations should try to be ready to take part in the discussion tomorrow or Saturday; otherwise the general debate will be declared closed, as nobody is ready to speak.

The meeting rose at 1.45 p.m.

THIRTY-SIXTH PLENARY MEETING

Held on Thursday, 24 October 1946 at 4 p.m.

CONTENTS

	Page
90. General discussion (continuation): Speeches by Mr. van Langenhove (Belgium), Mr. Velloso (Brazil), Mr. Charles (Haiti) and Mr. Ulloa (Peru)	708

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

90. General discussion (continuation)

The PRESIDENT (*translated from French*): In accordance with our agenda, we shall continue the general discussion.

I call upon Mr. van Langenhove, representative of Belgium.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): The principal organs of the United Nations have now been functioning for nearly nine months. The Assembly has before it the reports which they have made on their work. We may thus form our first opinion on their activities. It is an opportunity for us to ask ourselves in what measure these answer our expectations.

du Conseil de sécurité essayer, avec l'aide des deux membres non permanents, d'imposer des décisions arbitraires. Non. Indépendamment du fait que cette hypothèse est purement théorique, nous avons suffisamment confiance dans la conception que les grandes Puissances ont de l'équité, pour ne pas avoir de crainte à cet égard. Ce qui nous inquiète, c'est la probabilité, et non pas la simple possibilité, de voir le veto paralyser les meilleures intentions de notre Organisation et, par suite, ruiner le principal espoir d'aboutir, par la voie de la justice, à une paix permanente.

Les discussions qui vont commencer réussiront peut-être à exercer à l'avenir une influence psychologique en faveur de l'unanimité dans les votes du Conseil de sécurité, rendant ainsi de plus en plus rare l'emploi de la procédure du veto. Si les événements futurs arrivent à démontrer que nous avons obtenu cette victoire dans l'intérêt de la paix et de la bonne entente, l'œuvre de l'Assemblée générale, quelles que soient les conclusions auxquelles elle aboutira, n'aura pas été inutile.

Le PRÉSIDENT: Je dois signaler dès à présent que, si d'autres dispositions ne sont pas prises, nous risquons de perdre les journées de demain et de samedi. Deux orateurs seulement sont inscrits pour demain et trois pour samedi. Tout le monde se prépare à parler lundi, mardi ou mercredi. Il importe que certains chefs de délégations s'efforcent d'être prêts à intervenir demain et samedi; sinon, le débat général sera déclaré clos, aucun orateur n'étant prêt à parler.

La séance est levée à 13 h. 45

TRENTE-SIXIEME SEANCE PLENIERE

Tenue le jeudi 24 octobre 1946 à 16 heures.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
90. Discussion générale (suite): Discours de M. van Langenhove (Belgique), de M. Velloso (Brésil), de M. Charles (Haïti) et de M. Ulloa (Pérou)	708

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

90. Discussion générale (suite)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale.

La parole est à M. van Langenhove, représentant de la Belgique.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Les principaux organes des Nations Unies fonctionnent aujourd'hui depuis près de neuf mois. L'Assemblée est saisie des rapports qu'ils lui ont faits sur leurs activités. Nous pouvons ainsi nous former une première opinion sur le fonctionnement de ces organes. C'est l'occasion de nous demander dans quelle mesure celui-ci répond à notre attente.

The Security Council occupies an eminent position in our Organization. Under the terms of the Charter, it has the principal responsibility for the maintenance of international peace and security. Its activities, since its establishment, have been considerable. To report on them, a volume of no less than 300 pages was required. Is this first account satisfactory? Has the Council fulfilled the mission assigned to it?

During the past few months, security was not really threatened. The Council, nevertheless, was faced with many delicate questions. The resounding debates to which they gave rise have a special feature which should be noted. They brought into conflict, in particular, the representatives of the permanent members of the Council.

The authors of the Charter set out from the perfectly sound idea that the maintenance of peace depends above all on the agreement and joint action of the great Powers. That is the fundamental condition of the system of security established by the Charter, and the unanimity rule is bound up with that condition.

From the beginning, the anticipations of the authors of the Charter were shown to be wrong on this point, and the security mechanism has been paralyzed. The Security Council has in practice proved to be an institution where the Powers bring before public opinion the questions on which they are divided. The controversies which they arouse may present drawbacks or lead to abuses; yet they also have their advantage, for it is salutary that States may have the opportunity both of expressing their grievances openly, and of replying to those of which they are themselves the object.

Such discussions result from the functions which the Security Council is called upon to fulfill in the peaceful settlement of disputes, but the authors of the Charter had laid the main emphasis on the action which the Council must exercise in the event of threats to peace, breaches of the peace and acts of aggression. It is in this field that they made the greatest innovation in comparison with the provisions of the League of Nations Covenant, the weaknesses of which they had tried to rectify.

The United Nations have undertaken to implement the decisions of the Council. The latter must have at its disposal the necessary power to see that the decisions are carried out, and to be in a position to intervene immediately; but this promptness and this power of execution presuppose certain decisions; yet, from the first months of its work, the Council has been unable to take decisions with the required majorities, even in matters of limited importance.

It is true that hitherto no consequences endangering peace have resulted; but the United Nations cannot but deduce from this a lesson for the future. So long as relations between the permanent members remain as they are at present, the United Nations cannot expect from the Council those guarantees of security with which it ought to provide them.

Le Conseil de sécurité occupe une place éminente dans notre Organisation. Aux termes de la Charte, il a la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales. Son activité fut, depuis sa fondation, considérable. Pour en rendre compte, il n'a pas fallu moins d'un volume de 300 pages. Ce premier bilan est-il satisfaisant? Le Conseil a-t-il rempli la mission qui lui est assignée?

Au cours de la période de quelques mois qui vient de s'écouler, la sécurité ne fut pas réellement menacée. Le Conseil fut cependant saisi de plusieurs questions délicates. Les débats retentissants auxquels elles donnèrent lieu présentent une particularité qu'il importe de noter. Ils mirent surtout aux prises des représentants des membres permanents du Conseil.

Les auteurs de la Charte étaient partis de l'idée parfaitement juste que le maintien de la paix dépend avant tout de l'entente et de l'action solidaire des grandes Puissances. C'est là la condition fondamentale du système de sécurité que la Charte instaure et c'est à elle que répond la règle du veto.

Dès l'origine, les prévisions des auteurs de la Charte se sont trouvées, sur ce point, en défaut et le mécanisme de la sécurité a été paralysé. Le Conseil de sécurité s'est révélé dans la pratique comme une institution où les Puissances viennent porter devant l'opinion publique les questions qui les divisent. Les controverses qu'elles suscitent peuvent présenter des inconvénients ou conduire à des abus; elles ont cependant aussi leur avantage, car il est utile que les Etats aient la faculté, soit d'exposer ouvertement leurs griefs, soit de répondre à ceux dont ils sont eux-mêmes l'objet.

De telles discussions résultent du rôle que le Conseil de sécurité est appelé à remplir dans le règlement pacifique des différends, mais les auteurs de la Charte avaient surtout insisté sur l'action que le Conseil doit exercer en cas de menace contre la paix, de rupture de la paix, et d'actes d'agression. C'est dans ce domaine qu'ils avaient le plus innové par rapport aux dispositions du Pacte de la Société des Nations, qu'ils avaient essayé d'en corriger les faiblesses.

Les Nations Unies se sont engagées à appliquer les décisions du Conseil. Celui-ci doit disposer de la force nécessaire pour les faire observer et être en mesure d'intervenir immédiatement; mais cette rapidité et cette force dans l'exécution supposent des décisions; or, dès les premiers mois de son activité, le Conseil a été incapable d'en prendre à la majorité requise, même dans des affaires d'importance limitée.

Certes, il n'en a pas résulté jusqu'ici de conséquences graves pour la paix, mais les Nations Unies ne peuvent manquer d'en dégager un enseignement pour l'avenir. Aussi longtemps que les relations entre les membres permanents resteront ce qu'elles sont à présent, les Nations Unies ne sauraient trouver dans le Conseil les garanties de sécurité qu'il devait leur apporter.

At the San Francisco conference, the Belgian delegation criticized the veto rules. But it bowed to the decisions taken, and was prepared to apply the system loyally.

Experience has justified its objections. It is, however, ready to continue this experiment. It does not now propose a repeal of the veto, any more than it did before. It recognizes, while regretting the fact, that the nations are not yet sufficiently conscious of their interdependence, and that all are not yet ready to yield to the decision of the majority.

What the Belgian delegation has fought, and still fights against, is the excessive extension of the veto rule, and the way in which its application is abused. The facts have confirmed this opinion.

If the members of the Council do not make prudent use of the special powers which have been conferred upon them, an amendment of the Charter will eventually become essential, or, if such an amendment is not made, the Security Council, reduced to impotence and incapable of fulfilling its mission, will find that the authority which it should enjoy has completely vanished.

Among the matters in regard to which the veto rules have paralyzed the action of the Security Council, there is one which has called for the intervention of the Belgian Government, and which I should like, for this reason, to mention especially.

The inclusion of the Spanish question in the Council's agenda was requested by the representative of Poland on 8 and 9 April last. In the course of the proceedings, the Belgian Government was led, by means of communications made in May and in September, to contribute to the inquiry into the rôle of the Spanish Government.

The information which it supplied to the Council bears chiefly on the help which the Spanish Government gave to the traitor Degrelle, one of the principal German agents in Belgium, in allowing him to escape the fate he deserved for his political crimes and his crimes under common law. This information showed that the attitude of complicity of the Spanish Government with regard to agents of the Axis Powers during the war constitutes a disturbing element in Europe, and a threat to security.

The Belgian Government cannot remain indifferent to the fact that the various draft resolutions submitted to the Council with a view to positive measures being taken, have hitherto led to no result, since the requisite majority has not been obtained, and the matter remains unsolved.

The resolution unanimously adopted by the Assembly on 9 February adopts the Potsdam Declaration which states that the Spanish Government "having been founded with the support of the Axis Powers, in view of its origins, its nature, its record and its close association with the aggressor States does not possess the necessary qualifications to justify its admission."

A la conférence de San-Francisco, la délégation belge critiqua les règles du veto. Mais elle s'inclina devant les décisions prises et se prêta à une application loyale du système.

L'expérience a justifié ses objections. Elle est toutefois disposée à poursuivre cette expérience. Pas plus aujourd'hui qu'alors, elle ne propose l'abrogation du veto. Elle reconnaît, tout en le regrettant, que les peuples n'ont pas encore suffisamment conscience de leur interdépendance, et que tous ne sont pas encore disposés à s'incliner devant la décision de la majorité.

Ce que la délégation belge a combattu, ce qu'elle combat encore, c'est l'extension excessive donnée à la règle du veto et l'abus qui est fait de son usage. Les faits l'ont confirmée dans son opinion.

Si les membres du Conseil ne font pas un usage prudent des pouvoirs exceptionnels qui leur ont été conférés, l'amendement de la Charte finira par s'imposer, ou bien, à défaut de semblable amendement, le Conseil de sécurité, réduit à l'impuissance et incapable de remplir sa mission, verra s'évanouir complètement l'autorité dont il doit jouir.

Parmi les questions au sujet desquelles les règles du veto ont paralysé l'action du Conseil de sécurité, il en est une qui a suscité l'intervention du Gouvernement belge et que je voudrais, pour ce motif, mentionner spécialement.

L'inscription de la question espagnole à l'ordre du jour du Conseil fut demandée par le représentant de la Pologne, les 8 et 9 avril derniers. Au cours de la procédure, le Gouvernement belge fut amené, par des communications faites successivement en mai et septembre, à contribuer à l'enquête ouverte sur le rôle du Gouvernement espagnol.

Les informations que la Belgique fournit au Conseil visent surtout l'aide que le Gouvernement espagnol a apportée au traître Degrelle, l'un des principaux agents de l'Allemagne en Belgique, pour lui permettre d'échapper au sort qu'il méritait en raison de ses crimes politiques et de ses crimes de droit commun. Elles tendent à montrer que l'attitude de complicité du Gouvernement espagnol à l'égard des agents des Puissances de l'Axe pendant la guerre constitue un élément de trouble en Europe et une menace pour la sécurité.

Le Gouvernement belge ne saurait demeurer indifférent au fait que les divers projets de résolution soumis au Conseil en vue de prendre des mesures positives sont jusqu'ici demeurés sans suite, n'ayant pas obtenu la majorité requise, et que l'affaire reste sans solution.

La résolution adoptée à l'unanimité par l'Assemblée le 9 février fait sienne la déclaration de Potsdam, aux termes de laquelle le Gouvernement espagnol, "ayant été fondé avec l'appui des Puissances de l'Axe, ne possède pas, en raison de ses origines, de sa nature, de ses antécédents et de son étroite association avec les Etats agresseurs, les titres nécessaires pour justifier son admission."

The resolution recommends that Members of the United Nations should act in accordance with the letter and spirit of this statement in the conduct of their future relations with Spain.

It is useless to formulate declarations if they are to have no practical effect. Such methods cannot enhance the prestige of the Organization.

Limited in its efforts by the provisions of the Charter, as by the rules of procedure, the Belgian delegation can only submit a proposal that the Assembly should draw the attention of the Security Council to the advantage of taking definite measures capable of solving the Spanish problem. We will submit such a proposal to you in the course of the present session.

Since the meeting of the General Assembly last January, the Economic and Social Council has held three sessions. Its discussions related mainly to the setting up of its Commissions, the agreements to be reached with the specialized agencies, co-operation with non-governmental organizations, the International Health Conference, the question of refugees, the International Trade and Employment Conference, the economic reconstruction of devastated areas, matters concerning UNRKA, and the world shortage of cereals.

The field thus covered is indeed vast, yet the Belgian delegation feels obliged to note that the decisions reached mainly relate to questions of organization.

If the results are, to a certain extent, disappointing, it would seem that the reason for this lies chiefly in errors of method. The same discussions were conducted before bodies placed one above another and composed of representatives, for the most part, from the same countries. They have been renewed before each of them without sufficient account being taken of the previous discussions.

On the other hand, political preoccupations have too often been interposed in discussions which would have gained by remaining more within the limits of the specific problem to which they referred.

In technical matters, co-operation in the economic and social field seems to be carried on more effectively by the specialized agencies. They should be allowed the autonomy provided for in the agreements which the Council has concluded with them, and which we hope will gain the unreserved approval of the Assembly.

The Charter has entrusted the Economic and Social Council with a particular mission: that of co-ordinating the work of the specialized agencies. This task is of supreme importance, particularly in the economic field.

The lack of balance, which gave rise to serious upheavals in the economic, financial and social field between the two wars, can only be avoided in the future if this task is carried out under satisfactory conditions. The Economic and Social Council will only succeed in this if it has

La résolution recommande aux Membres des Nations Unies de se conformer à la lettre et à l'esprit de cette déclaration dans la conduite de leurs futures relations avec l'Espagne.

Il est vain de formuler des déclarations s'il ne doit en résulter aucun effet pratique. Semblable méthode ne saurait grandir le prestige de l'Organisation.

Limitée dans ses initiatives par les dispositions de la Charte comme par les règles de la procédure, la délégation belge ne peut que présenter une proposition tendant à ce que l'Assemblée attire l'attention du Conseil de sécurité sur l'intérêt qu'il y a à prendre des dispositions concrètes, susceptibles de résoudre la question espagnole. Nous vous soumettrons une telle proposition au cours de la présente session.

Depuis la réunion de l'Assemblée générale en janvier dernier, le Conseil économique et social a tenu trois sessions. Ses délibérations ont eu principalement pour objet la constitution de ses Commissions, des accords à conclure avec les institutions spécialisées, la collaboration avec les organisations non gouvernementales, la Conférence internationale de la santé, la question des réfugiés, la Conférence internationale du commerce et de l'emploi, la reconstruction économique des régions dévastées, les questions intéressant l'UNRRA et la pénurie mondiale des céréales.

Le domaine qui a été embrassé est assurément vaste. La délégation belge doit toutefois constater que les décisions intervenues ne portent guère que sur des questions d'organisation.

Si les résultats ont été dans une certaine mesure décevants, la cause en est, semble-t-il, tout d'abord dans des erreurs de méthode. Les mêmes discussions se sont poursuivies devant des instances superposées composées de représentants qui, pour la plupart, représentaient les mêmes pays. Devant chacune d'elles ces discussions se sont renouvelées sans que l'on tînt suffisamment compte des délibérations antérieures.

D'autre part, des préoccupations politiques sont venues trop souvent se mêler à ces discussions qui eussent gagné à demeurer davantage dans les limites du problème concret auquel elles se rapportaient.

Sur le plan technique, la coopération dans le domaine économique et social semble se poursuivre plus efficacement au sein des institutions spécialisées. Il convient de laisser à celles-ci l'autonomie que prévoient les accords que le Conseil a conclus avec elles et dont nous souhaitons l'approbation sans réserve par l'Assemblée.

La Charte a confié au Conseil économique et social une mission propre: celle de coordonner l'activité des institutions spécialisées. Cette tâche est d'une suprême importance, particulièrement dans le domaine économique.

Les déséquilibres qui, dans l'intervalle des deux guerres, ont provoqué des troubles graves dans l'ordre économique, financier et social, ne pourront être évités à l'avenir que si cette tâche est remplie dans des conditions satisfaisantes. Le Conseil économique et social n'y réussira que

at its disposal qualified advisory bodies. That is why the manner in which the Economic and Employment Commission will be constituted and will fulfil its functions presents an importance which it would be difficult to exaggerate.

In the field of agriculture and food, as in the monetary and financial field, the specialized agencies have begun to function. That is not yet the case with regard to international trade.

The Preparatory Committee established by the Economic and Social Council has already been meeting for some days in London. Its discussions, the object of which is to draft a charter of commerce, will be facilitated by the detailed draft prepared by the United States Government, which seems to be a useful basis of discussion.

Belgium, closely associated in this field with the Netherlands and Luxembourg, will give its unreserved assistance to the accomplishment of this vast enterprise.

The Assembly has before it the reports which the Economic and Social Council has addressed to it on the question of refugees and the draft relating to the establishment of the International Refugee Organization; on the measures taken in order to provide for the functions and powers formerly exercised by the League of Nations under various international conventions relating to narcotics; and on the transfer of other functions and activities of the League of Nations.

The Council has also drafted agreements with several specialized agencies. The Belgian delegation will, in general, give its approval to these reports and agreements.

An Assembly resolution, dated 2 February, brought before the Economic and Social Council the problem of the economic reconstruction of devastated areas. The Sub-Commission set up to undertake the enquiry has carried out extensive investigations in the limited time at its disposal, and has made suggestions of great interest. The Belgian delegation regrets that the Economic and Social Council has not yet adopted them in their entirety. The Council would not wholly fulfil its task if it limited its investigations to the direct help to be given to countries which have suffered most from the war. It is necessary to avoid disorganized reconstruction, which would lead to fresh economic dislocation and to fresh obstacles to international co-operation. On the contrary, plans for economic reconstruction should be brought into harmony with each other, and contribute to the economic development of Europe as a whole.

In this connection, the establishment of a co-ordinating body, of a European Economic Commission, which the Sub-Commission has proposed and consideration of which the Council has postponed until its next session, seems to be indispensable.

The Belgian Government intends to abide

s'il dispose d'organes consultatifs qualifiés. C'est pourquoi la manière dont la Commission des questions économiques et de l'emploi sera constituée et remplira ses fonctions présente une importance qu'il serait difficile d'exagérer.

Dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation, comme dans le domaine monétaire et financier, les institutions spécialisées ont commencé leur fonctionnement. Il n'en est pas encore ainsi en ce qui concerne le commerce international.

Le Comité préparatoire créé par le Conseil économique et social est, depuis quelques jours, réuni à Londres. Ses délibérations, tendant à élaborer une charte du commerce, seront facilitées par le projet détaillé que le Gouvernement des États-Unis a préparé et qui paraît être une utile base de discussion.

La Belgique, étroitement associée dans ce domaine avec les Pays-Bas et le Luxembourg, prêterait un concours sans réserve à la réalisation de cette vaste entreprise.

L'Assemblée est saisie des rapports que le Conseil économique et social lui a adressés sur la question des réfugiés et le projet relatif à la constitution de l'Organisation internationale des réfugiés; sur les mesures prises en vue d'assurer les fonctions et pouvoirs antérieurement exercés par la Société des Nations, aux termes de diverses conventions internationales concernant les stupéfiants; sur le transfert d'autres fonctions et activités exercées par la Société des Nations.

Le Conseil a également élaboré des accords avec plusieurs institutions spécialisées. La délégation belge donnera en général son approbation à ces rapports et à ces accords.

Une résolution de l'Assemblée, en date du 2 février, a porté devant le Conseil économique et social le problème de la reconstruction économique des régions dévastées. La Sous-Commission qui fut chargée d'en entreprendre l'étude s'est livrée, dans le temps limité dont elle disposait, à des investigations étendues et a formulé des suggestions d'un haut intérêt. La délégation belge regrette que le Conseil économique et social ne les ait pas jusqu'ici adoptées dans leur intégralité. Le Conseil ne remplirait pas entièrement sa tâche s'il limitait son examen à l'aide directe à apporter aux pays qui ont le plus souffert de la guerre. Il faut, en effet, éviter une reconstruction désordonnée, conduisant à de nouvelles dislocations économiques et à de nouveaux obstacles à la coopération internationale. Il faut, au contraire, que les plans de restauration économique s'harmonisent et contribuent au développement économique de l'Europe tout entière.

A cet égard, la création d'un organe coordonnateur d'une Commission économique européenne, que la Sous-Commission a proposée et dont le Conseil a réservé l'examen à sa prochaine session, paraît s'imposer.

Le Gouvernement belge entend appliquer

loyally by the provisions of Chapters XI and XII of the Charter. It is now in a position to submit to the General Assembly for approval a draft trusteeship agreement for the territory of Ruanda-Urundi, administered by Belgium. This agreement follows faithfully the principles of the Charter. It confirms the strict obligation, which Belgium will observe scrupulously, to administer the territory under trusteeship primarily in the interests of its inhabitants, to promote the increasing participation of qualified representatives of the population in the administration of the territory, to promote the political, economic and social progress of the territory, in accordance with the objects of the trusteeship system, to ensure for the nationals of the United Nations complete equality with Belgian nationals in social, economic, industrial and commercial matters, and finally to fulfill the obligations of the territory with a view to the maintenance of international peace and security.

The work accomplished in the last thirty years by Belgium in the administration of Ruanda-Urundi for the benefit of the peoples who inhabit this territory is a pledge of the new progress which the trusteeship system will make possible.

The International Court of Justice is the principal judicial organ of the United Nations. By its advisory opinions, it strengthens the action of the General Assembly and the Security Council, which can have recourse to it for the solution of any difficulty susceptible of legal consideration. By its judgments, the Court makes final decisions on the international disputes which are brought before it. Members of the United Nations must, by an express provision of the Charter, comply with its decisions, and the Security Council must take care to see that this obligation is fulfilled.

Furthermore, it is provided that the Council should bear in mind, in the exercise of its own powers, the fact that, according to the provisions of the Charter, it is to the Court that disputes of a legal nature must normally be submitted by the States concerned.

Finally, in a special clause, the Statute of the Court, which is an integral part of the Charter, provides that States may recognize as compulsory the jurisdiction of the Court in legal disputes.

The International Court of Justice is therefore shown to be one of the essential parts of the machinery established by the Charter for safeguarding world peace.

Belgium is traditionally attached to the cause of arbitration and international justice. The Belgian Government cannot insist too much on the importance which it attributes to the part played by the Court as one of the factors of which the effect should be to lead progressively to the establishment of an effective system of international law. Belgium had accepted the compulsory jurisdiction of the Permanent Court of International Justice. The Belgian Govern-

loyalement les dispositions des Chapitres XI et XII de la Charte. Il est aujourd'hui en mesure de soumettre à l'approbation de l'Assemblée générale un projet d'accord de tutelle pour le territoire du Ruanda-Urundi, administré par la Belgique. Cet accord s'inspire étroitement des principes de la Charte. Il confirme le devoir strict, que la Belgique observera scrupuleusement, d'administrer le territoire sous tutelle avant tout dans l'intérêt de ses propres habitants, de favoriser la participation croissante de représentants qualifiés des populations à l'administration du territoire, de favoriser le progrès politique, économique et social du territoire, conformément aux buts du régime de tutelle, d'assurer aux ressortissants des Nations Unies la parfaite égalité avec les nationaux belges en matière sociale, économique, industrielle et commerciale, enfin de remplir les obligations du territoire en vue du maintien de la paix et de la sécurité internationale.

L'œuvre accomplie depuis trente ans par la Belgique dans l'administration du Ruanda-Urundi au bénéfice des populations qui habitent ce territoire est un gage des progrès nouveaux que le statut de tutelle permettra d'accomplir.

La Cour internationale de Justice est le principal organe judiciaire des Nations Unies. Elle renforce, par ses avis consultatifs, l'action de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité, lesquels peuvent recourir à elle pour la solution de toute difficulté susceptible de considération juridique. Par ses arrêts, la Cour se prononce, à titre définitif, sur les différends internationaux dont elle est saisie. Les Membres des Nations Unies doivent, en vertu d'une disposition expresse de la Charte, se conformer à ses décisions, et il appartient au Conseil de sécurité de veiller au respect de cette obligation.

De plus, il est prescrit au Conseil de tenir compte, dans l'exercice de ses propres attributions, du fait que, selon les prévisions de la Charte, c'est à la Cour que les différends de nature juridique doivent normalement être soumis par les Etats intéressés.

Enfin, par une clause spéciale, le Statut de la Cour, partie intégrante de la Charte, prévoit la faculté pour les Etats de reconnaître pour obligatoire la juridiction de la Cour à l'égard des différends de nature juridique.

La Cour internationale de Justice apparaît, en conséquence, comme un des rouages essentiels du mécanisme établi par la Charte pour la sauvegarde de la paix du monde.

La Belgique est traditionnellement attachée à la cause de l'arbitrage et de la justice internationale. Son Gouvernement ne saurait trop insister sur l'importance qu'il attribue au rôle de la Cour parmi les facteurs dont l'action doit progressivement conduire à la formation d'un droit international efficace. La Belgique avait accepté la juridiction obligatoire de la Cour permanente de Justice internationale. Le Gouvernement belge saisira incessamment le Parle-

ment will immediately table a bill in Parliament authorizing it to accept similarly the jurisdiction of the new Court.

The conclusion of a trusteeship agreement, the recognition of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice, these are the two principal steps which Belgium has taken, or proposes to take, within the framework of our Organization, and which we have thought useful to bring to the knowledge of the Assembly.

The Belgian delegation has sought to formulate at the same time observations suggested to it by the principal activities of the Organization. We have done this without reticence. It is doing a service to the Organization to express our criticisms frankly, if we do so in a constructive spirit. To point out shortcomings and weaknesses is not, for us, a sign of discouragement. It is, on the contrary, a manifestation of our wish to see our institution expand and its efficiency increase for the benefit of all peoples. This wish will not cease to dominate our actions.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Velloso, representative of Brazil.

Mr. VELLOSO (*Brazil*) (*translated from French*): I would first like to express to the city of New York, on behalf of the Brazilian delegation, our sincere gratitude for its kind hospitality to us during the period of the General Assembly.

The United Nations first saw the light of day on the soil of the United States; its creation was inspired by the great President Roosevelt, assisted by his eminent Secretary of State, the Honourable Cordell Hull. The plan drawn up at Dumbarton Oaks was approved at San Francisco by the States which form the United Nations. They drew up a Charter which was henceforth to govern their mutual relations. Those facts have a significance which should not escape us and which, as a son of this continent, I am happy to stress.

America, land of liberty, inhabited by peoples who are without the prejudices accumulated in other continents by centuries of endless struggles, cradle of the greatest of all democracies, offers the United Nations an opportunity without precedent to flourish and fulfill its great political, economic, social and cultural mission.

Brazil, in its two-fold capacity as a member of the community of nations and as a State forming an integral part of this hemisphere, is proud to have contributed to the creation of the United Nations Charter. Its past, its peaceful tradition, its love of order, its respect for law and its democratic sentiments made it ready to welcome keenly the idea of the organization of an international society to maintain justice, the respect of treaties and the other sources of the law of nations.

That is why my country has given wholehearted support to the initiative of the great Powers. It took part not only in the San Fran-

ment d'un projet de loi l'autorisant à accepter de même la juridiction de la nouvelle Cour.

La conclusion d'un accord de tutelle, la reconnaissance de la compétence obligatoire de la Cour de Justice internationale, telles sont les deux principales mesures que la Belgique a prises ou compte prendre dans le cadre de notre Organisation, et que nous avons jugé utile de porter à la connaissance de l'Assemblée.

La délégation belge a tenu à formuler en même temps les observations que lui ont suggérées les principales activités de l'Organisation. Nous l'avons fait sans réticence. C'est rendre service à l'Organisation que d'exprimer franchement nos critiques, si nous le faisons dans un esprit constructif. Constaté des insuffisances ou des faiblesses n'est point, pour nous, une marque de découragement. C'est, au contraire, la manifestation de notre désir de voir grandir notre institution et s'accroître son efficacité, au bénéfice de tous les peuples. Ce désir ne cessera de dominer nos actions.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Velloso, représentant du Brésil.

M. VELLOSO (*Brésil*): Je voudrais tout d'abord exprimer à la ville de New-York, au nom de la délégation du Brésil, notre très vive reconnaissance pour l'aimable hospitalité qu'elle nous offre pendant les travaux de l'Assemblée générale.

Les Nations Unies ont vu le jour sur le sol des Etats-Unis; leur création a été inspirée par le grand Président Roosevelt, aidé par son éminent Secrétaire d'Etat, l'honorable Cordell Hull. Le plan établi à Dumbarton Oaks a été approuvé à San-Francisco par les Etats qui font partie des Nations Unies. Ceux-ci ont créé la Charte destinée à régir dorénavant leurs rapports. Il y a là un sens qui ne doit pas nous échapper et sur lequel, en tant que fils de ce continent, j'ai quelque plaisir à insister.

Terre de liberté, habitée par des peuples dépourvus des préjugés accumulés dans d'autres continents par des siècles de luttes incessantes, l'Amérique, berceau de la plus grande de toutes les démocraties, offre aux Nations Unies une occasion sans précédent pour s'épanouir et accomplir leur haute mission politique, économique, sociale et culturelle.

Le Brésil, au double titre de membre de la communauté des Nations et d'Etat faisant partie intégrante de cet hémisphère, se sent fier d'avoir contribué à la création de la Charte des Nations Unies. Son passé, sa tradition pacifique, son amour de l'ordre, son respect de la loi et ses sentiments démocratiques le portaient à accueillir avec empressement l'idée de l'organisation d'une société internationale disposée à maintenir la justice et le respect des traités et autres sources du droit des gens.

C'est pourquoi mon pays a prêté son concours le plus entier à l'initiative prise par les grandes Puissances. Il a pris part non seulement à la

cisco Conference, but also, in August 1945, in the preparatory work which preceded the first part of the first session of the General Assembly.

The United Nations has been functioning for only a few months. The fact that the Security Council, the Economic and Social Council and other organs have had regular meetings since January of the present year does not mean that they are not still in the process of being organized, with an incomplete personnel, a tentative budget, the problem of permanent headquarters as yet undecided, and so on.

To that must be added the post-war conditions throughout the world resulting from the delay in drawing up and signing the peace treaties.

All things considered, we have only been in existence for a very short time, during which we have been busily engaged in organizing ourselves in a world which is still waiting to return to normal. It would be entirely premature, in the circumstances, to attempt to judge the part played by the United Nations up to the present.

I wish to say that my country has very great faith in the cause of the United Nations. After the painful years we have just passed through, we cannot conceive of the world on the threshold of which we now stand without support of the kind which the United Nations proposes to offer for the benefit of mankind, namely, a guarantee of the maintenance of order and of international security in a political and legal system which guarantees to both victor and vanquished respect for their lives, their rights and their liberties.

As you see, I am speaking to you with my eyes fixed on the Charter. The latter represents the second attempt within twenty-five years to give to the peoples a statute enabling them to live as a society in an orderly and civilized world.

An attempt was made at Dumbarton Oaks, and afterwards at San Francisco, to improve on the Covenant of the League of Nations by the introduction, in the Charter of the United Nations, of more realistic provisions than those contained in the instrument of which the invasion of Manchuria marked the failure. The most important of the provisions marking a difference between the Covenant and the Charter is that establishing a Staff Committee to help the Security Council in case of a threat against the peace, a breach of the peace, or aggression.

The United Nations has, however, been established on the basis of a very far-reaching principle. This principle, to which the creators of our Organization attached the greatest importance, both before and during the San Francisco Conference, has been embodied in Article 27 of the Charter. In their view, in order that the United Nations should survive, and fulfill its task, unanimity among the permanent members of the Security Council, that is to say among the

conférence de San-Francisco mais aussi, dès le mois d'août 1945, aux travaux préparatoires qui ont précédé la première partie de la première session de l'Assemblée générale.

Les Nations Unies ont quelques mois à peine d'exercice. Le fait que le Conseil de sécurité, le Conseil économique et social et autres organes ont siégé régulièrement depuis le moins de janvier de la présente année ne veut pas dire que les Nations Unies ne soient pas encore en voie d'organisation, avec un corps de fonctionnaires incomplet, un budget à l'état de projet, le problème du siège permanent en suspens, et ainsi de suite.

Ajoutons à cela la situation mondiale d'après-guerre, par suite du retard apporté à l'élaboration et à la signature des traités de paix.

Nous avons eu, tout compte fait, une très courte période d'exercice, pendant laquelle nous étions en plein travail d'organisation, dans un monde qui attend toujours le retour à la situation normale. Il serait tout à fait prématuré, dans ces conditions, de vouloir juger le rôle qui a été joué, jusqu'à présent, par les Nations Unies.

Je tiens à dire que mon pays a une très grande foi dans la cause des Nations Unies. Après les années douloureuses que nous venons de vivre, nous ne pouvons pas concevoir le monde au seuil duquel nous nous trouvons sans un soutien comme celui que les Nations Unies se proposent de nous offrir au bénéfice de l'humanité. Là est la garantie du maintien de l'ordre et de la sécurité internationales sous un ordre politique et juridique assurant aux vainqueurs aussi bien qu'aux vaincus le respect de leur vie, de leurs droits et de leurs libertés.

Comme vous le voyez, je vous parle les yeux fixés sur notre Charte. Celle-ci est la seconde tentative faite, pendant une durée de vingt-cinq ans, pour donner aux peuples un statut leur permettant de vivre en société dans un monde policé et civilisé.

On a cherché, à Dumbarton Oaks et ensuite à San-Francisco, à améliorer le Pacte de la Société des Nations par l'introduction dans la Charte des Nations Unies de dispositions en un sens plus réalistes que celles contenues dans l'instrument dont l'invasion de la Mandchourie avait marqué la faillite. La plus essentielle de ces dispositions marquant la différence entre le Pacte et la Charte, est la création d'un Comité d'état-major pour assister le Conseil de sécurité en cas de menace à la paix, de rupture de la paix et d'agression.

Les Nations Unies ont été fondées sur un principe d'un très grande portée. Ce principe, pour lequel les inspirateurs de notre Organisation ont montré le plus grand attachement, avant et pendant la conférence de San-Francisco, a été inscrit à l'Article 27 de la Charte. Dans leur esprit, pour que les Nations Unies puissent subsister et accomplir leur mission, l'unanimité parmi les membres permanents du Conseil de sécurité, c'est-à-dire les grandes Puissances, était

great Powers, was essential; without that the United Nations would cease to be.

Article 27, if it is considered in the light of the principle of the equality of all States before the law, was a very heavy price paid by small and medium-sized nations in order to obtain a charter. That provision of our statute is more generally known as the right of veto granted to the permanent members of the Security Council.

Brazil, although theoretically opposed to the veto, accepted it in a constructive spirit in order to get results. We thought that, whereas all States are equal before the law theoretically, their responsibilities as regards the maintenance of peace are in direct proportion to their means of action and, consequently, vary greatly. For that reason we decided that it was necessary to place trust in the great Powers.

It is, however, obvious that this trust which was placed in them in the same spirit by the majority of the Members of the United Nations, lays an obligation on the great Powers, which benefit from it, to honour it. They will succeed in doing so, in the first place, by working together for the reorganization of the world. We all realize that the task is not easy. But we are equally convinced that, however difficult the obstacles may be, they will not prove insurmountable when confronted with the good will and sincere desire of the great Powers to achieve all the purposes to which we have subscribed since the Atlantic Charter.

Today the peoples of the world have one supreme desire. After the terrible sufferings of the last war they long for order and peace. They are anxious for two things: they wish for a return to order and they hope that it will be lasting. They will not tolerate the idea that every generation will have to undergo the horrors, more terrible each time, resulting from the illusion of solving by war problems which war can never solve. Peace rests, no doubt, in the hands of the great Powers; but the world will never accept the idea that their conflicts of interest can justify the sacrifice of the well-being of mankind.

Let us look again at the Preamble to our Charter, which says that we are "determined to save succeeding generations from the scourge of war, which twice in our lifetime has brought untold sorrow to mankind". Nations have frequently an historic mission to fulfil in the world; if that is their destiny nothing can hinder it. Today, it would, however, be madness, it would be a crime, to attempt to fulfill it outside the framework of the United Nations to which they belong.

A heavy task awaits us. We have met here, in the first place, to finish the work started in London at the beginning of the year. In the meantime, many additional subjects have been put forward for us to study. We are faced with an extremely heavy agenda. Moreover, we are meeting after a considerable delay resulting from a double adjournment.

indispensable; sans cela, les Nations Unies cesseraient d'exister.

L'Article 27, si on le considère à la lumière du principe de l'égalité juridique des Etats, a été un très gros prix payé par les petites et moyennes nations pour l'obtention d'une charte. Cette disposition de notre statut est plus familièrement connue sous le nom de droit de veto accordé aux membres permanents du Conseil de sécurité.

Le Brésil, quoique doctrinairement opposé au droit de veto, l'a accepté, dans un esprit constructif, en vue d'aboutir. Nous avons pensé que si les Etats, d'un point de vue doctrinaire, sont égaux devant la loi, leurs responsabilités eu égard au maintien de la paix sont en raison directe de leurs moyens d'action et, par conséquent, ne se comparent pas. Pour ce motif, nous avons estimé qu'il fallait faire crédit aux grandes Puissances.

Il est évident, toutefois, que ce crédit, consenti dans le même esprit par la majorité des Membres des Nations Unies, engage les grandes Puissances, qui en bénéficient, à lui faire honneur. Elles y parviendraient, en premier lieu, en joignant leurs efforts dans l'intérêt de la réorganisation du monde. Nous reconnaissons tous que la tâche n'est pas aisée. Mais nous sommes persuadés, en même temps, que les obstacles, pour difficiles qu'ils soient, ne tiendraient pas devant leur bonne volonté et leur désir sincère de réaliser tout ce qui a été souscrit depuis la Charte de l'Atlantique.

Les peuples ont un désir suprême, à l'heure actuelle. Après les terribles souffrances de la dernière guerre, les peuples aspirent à l'ordre et à la paix. Deux points les rendent anxieux: le désir du retour à l'ordre et l'espoir que ce retour sera durable. Ils ne supporteraient pas l'idée d'avoir à subir, à chaque génération, des horreurs chaque fois plus excessives, imposées par l'illusion de régler par la guerre des problèmes que la guerre ne résout jamais. La paix repose, sans doute, dans les mains des grandes Puissances; mais le monde ne se résignerait pas à l'idée que leurs conflits d'intérêts justifieraient le sacrifice du bien-être de l'humanité.

Revenons au Préambule de notre Charte, où il est dit que nous sommes résolus "à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui, deux fois en l'espace d'une vie humaine, a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances". Les nations ont souvent une mission historique à accomplir dans le monde; si c'est leur destinée, rien ne peut s'y opposer. Mais aujourd'hui, ce serait une folie, ce serait un crime que de vouloir l'accomplir hors du cadre des Nations Unies, auquel elles appartiennent.

Une lourde tâche nous attend. Nous sommes réunis ici tout d'abord pour terminer le travail commencé à Londres au début de l'année. Entre temps, beaucoup d'autres sujets ont été proposés à notre étude. Nous sommes en présence d'un ordre du jour des plus chargés. Par ailleurs, nous nous réunissons avec un notable retard, à la suite d'un double ajournement.

All the subjects before us are naturally of very great importance; whatever their nature, they deserve the same attention from us. At the stage the United Nations has now reached, however, I have no hesitation in saying that some of those subjects have a predominant interest. These are, in the first place those connected with its organization; and, secondly, those which have been submitted to us for examination by organs such as the Economic and Social Council, *et cetera*. We must concentrate our efforts on them if we wish the work of the United Nations to give the fullest results and if we desire the United Nations, which is at last emerging from the preparatory phase which has lasted quite long enough, to play the part for which it was created.

Such is the purpose of the Brazilian delegation in coming to participate in the second part of the first session of the General Assembly which is now meeting in New York. Brazil is thus continuing to act in accordance with the objective and constructive attitude which she adopted at San Francisco, of which the essential purpose is the formation and development of the United Nations in the world. This General Assembly can count on our whole-hearted support in carrying out the work we have undertaken in the shortest possible time.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Charles, representative of Haiti.

Mr. CHARLES (Haiti) (*translated from French*): A new world is being born from the fragments of the world which was torn asunder by the most terrifying of wars. The peoples of the world have given their chosen representatives the task of ensuring that the new-born child should have stability and strength in an atmosphere of lasting, fruitful and happy peace.

The delegation of the Republic of Haiti has, with enthusiastic faith, come also to join her modest efforts to those of the eminent ambassadors of the United Nations.

Anguish, torments and sufferings in common—what powerful and unbreakable bonds in the hours of danger!

Throughout five years, closely linked without distinction of race, creed, speech or religion, merging in common their wealth, their energy and their blood, the Allied nations fought with unbelievable bravery, with a superhuman courage unequalled in history.

They fought thus to preserve that which gives to life its very meaning: freedom.

Now, however, that the war is over, ideas still remain in opposition; the battle for peace goes on; for peace is something more than the end of a state of war. Its radiance is that of liberty. The citizen who is struggling with his conscience is not at peace; nor is a world at peace if it lives in a state of constant alarm. For the individual, as for the State, peace means

Tous les sujets soumis à notre examen ont, il va sans dire, une très grande importance; quelle que soit leur nature, ils méritent de notre part la même attention. Mais au stade actuel atteint par les Nations Unies, je n'hésite pas à dire qu'il en est qui présentent un intérêt principal. Ce sont d'abord ceux qui ont trait à l'organisation et, ensuite, ceux dont l'examen nous a été recommandé par des organes tels que le Conseil économique et social, etc. Nous devons y concentrer nos efforts si nous tenons au plein rendement du travail des Nations Unies et si nous voulons que, sortant enfin de la phase préparatoire qui a assez duré, les Nations Unies soient prêtes à remplir le rôle pour lequel elles ont été créées.

Tel est le but de la délégation du Brésil en venant participer à la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, maintenant réunie à New-York. En agissant de la sorte, le Brésil est conséquent avec l'attitude objective et constructive adoptée par lui à San Francisco, visant essentiellement à la formation et au développement des Nations Unies dans le monde. Cette Assemblée générale peut compter sur notre concours le plus entier pour que l'œuvre entreprise soit menée à bien dans le plus court espace de temps possible.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Charles, représentant d'Haïti.

M. CHARLES (Haïti): Un monde nouveau est en train de naître des morceaux de ce monde qui fut écartelé par la plus terrifiante des guerres. Les peuples, soucieux, ont délégué leur élite pour assurer au nouveau-né l'équilibre et la force dans un climat de paix durable, féconde et heureuse.

La délégation de la République d'Haïti, avec une foi enthousiaste, vient joindre, elle aussi, ses modestes efforts à ceux que vont accomplir les éminents ambassadeurs des Nations Unies.

Les angoisses, les tortures, les souffrances communes, quels liens puissants et indissolubles dans les moments de péril!

Pendant cinq ans, étroitement soudées les unes aux autres, sans distinction de race, de croyance, de langue ou de religion, fondant ensemble leurs richesses, leurs énergies et leur sang, les nations alliées luttèrent avec une intrépidité incroyable, un courage surhumain dont l'histoire n'a pas offert deux fois l'exemple.

Elles luttèrent ainsi pour sauvegarder la raison d'être du monde: la liberté.

Mais, la guerre finie, les idées restent en armes; la bataille pour la paix continue; car la paix, ce n'est pas seulement la cessation de l'état de guerre. Son rayonnement est le rayonnement même de la liberté. Le citoyen qui est en lutte avec sa conscience n'est pas en paix; le monde qui vit en état de perpétuelle alerte n'est pas non plus en paix. Pour l'homme comme pour

freedom from tragic anxieties; freedom from hunger, from fear and from ignorance; freedom from the shameful weaknesses which so dreadfully mutilated that fine civilization of which our century was so proud; the abolition of all barriers, of all bastilles.

Advances in science have rendered international unity indispensable. Yesterday, the world broke up into hostile blocs with disconcerting speed because it lacked the one thing essential for unity: the spirit of brotherhood.

There we find the true source of the freedom, justice and peace for which mankind has such a burning thirst. The spirit of brotherhood alone is the true foundation of the law of mutual assistance which is as binding on all States as on citizens; it, alone can account for noble crusades and the tremendous responsibilities of leadership; it, alone, can destroy the poison of hate among peoples, and replace it with that incomparable force of all the ages: love.

That is what Professor Jacques Maritain means when he asserts that democracy is more than a philosophical system, more than a frame of mind, more than a political doctrine, more than a form of government—it is nothing less than a condition of the soul, a condition of the soul imbued with the love of man as was so well exemplified in that great citizen of the world, Franklin Delano Roosevelt.

Brotherhood! Radiant being, giving forth flame and warmth. May you shed your light on the labours of this august Assembly and guide the conscience of all peoples so that "the buildings of the future may never turn into tombs".

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Ulloa, representative of Peru.

Mr. ULLOA (Peru) (*translated from Spanish*): When I had the honour of addressing the General Assembly at the first part of its first session in London, I had occasion to express certain ideas illustrating the Peruvian delegation's point of view on the international situation at that moment. I am going to do so again today and, through force of circumstances, I must revert to the same subjects.

I said then that, within the Organization of the United Nations, it was of fundamental importance that, on the one hand, the great Powers should realize that any abuse of their rights and privileges would lead to international dictatorship, and that, on the other hand, the small nations should be alive to the fact that any excessive ambition would lead to international anarchy. I added that the avoidance of an international dictatorship, which is the guarantee of the survival of an international democracy, requires that these two groups should keep within their reasonable limits. If either of them should overstep those limits, by an abuse of the rights derived from new treaties or by giving too free a rein to that ambition which is latent in indi-

l'Etat, la paix, c'est la libération des inquiétudes tragiques; c'est la libération de la faim, de la peur, de l'ignorance; c'est la libération des infirmités honteuses qui ont mutilé affreusement la belle civilisation dont notre siècle était si fier; c'est l'abolition de toutes les barrières, de toutes les bastilles.

Les progrès de la science ont rendu indispensable l'unité internationale. Hier, le monde s'est désagrégé en blocs hostiles avec une rapidité déconcertante parce qu'il lui a manqué ce qui devait le plus en assurer la cohésion: l'esprit de fraternité.

Là est la source véritable de la liberté, de la justice, de la paix, dont l'humanité a une soif si ardente. Seul, l'esprit de fraternité inspire la loi d'entraide mutuelle qui oblige les Etats autant que les ressortissants; seul, il peut expliquer les mouvements généreux d'apostolat et les responsabilités redoutables du *leadership*; seul, il peut détruire entre les peuples les ferments de haine pour y substituer l'amour, cette force incomparable de tous les temps.

Le professeur Jacques Maritain ne dit pas autre chose quand il affirme que la démocratie est plus qu'un système philosophique, plus qu'une attitude de pensée, plus qu'une doctrine politique, plus qu'une forme de gouvernement: qu'elle est un véritable état d'âme, un état d'âme qui transpire l'amour de l'homme, comme l'illustre citoyen du monde, Franklin Delano Roosevelt, l'a si pleinement incarné.

Fraternité! Entité lumineuse, jaillissante, de flamme et de chaleur, puissiez-vous éclairer les travaux de l'auguste Assemblée, guider la conscience des peuples, afin que "les édifices de l'avenir ne prennent jamais la forme de tombeaux".

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Ulloa, représentant du Pérou.

M. ULLOA (Pérou) (*traduit de l'espagnol*): Quand j'ai eu l'honneur de m'adresser à l'Assemblée générale des Nations Unies, dans la première partie de sa première session à Londres, j'ai eu l'occasion d'exprimer quelques idées qui reflétaient l'opinion de la délégation du Pérou sur l'actualité internationale. C'est également ce que je vais faire maintenant et, par la force des choses, je dois reprendre les mêmes thèmes.

Je disais alors qu'au sein des Nations Unies, il faut avant tout que les grandes Puissances soient convaincues que l'exagération de leurs privilèges et de leurs droits conduira à une dictature internationale; d'autre part, il est non moins nécessaire que les petites Puissances se rendent compte que leurs ambitions excessives conduiraient à l'anarchie internationale. J'ajoutais que l'on trouverait dans le respect par ces deux groupes des limites qui correspondent raisonnablement à leur position, une garantie contre l'établissement d'une dictature internationale, en même temps qu'une garantie de l'existence d'une démocratie internationale. Si l'un de ces groupes outrepassait ces limites en abusant du droit découlant des nouveaux pactes ou en exagérant les as-

viduals and nations alike, neither group could fulfill its historic task.

From London to New York, international relations have followed a short but eventful path. The great Powers, or some of them, have marked their supremacy in world questions in a manner that surely is derived from an excessive interpretation of the facts and from excessive sensitivity placed at the service of excessive ambition.

Thus, the danger of disproportionate claims which might have logically been expected on the part of the small States, whose international positions had been collectively and individually impaired, proved to be, in reality, a further manifestation of the supremacy of the great Powers, and has increased the privileges which they derived from victory as well as from the rights conferred on them by the Charter of the United Nations.

Thus, too, the lack of international harmony has been expressed in the opposition or contrast of the interests of the great States. The differences created by the new Organization, which were principally of a juridical type, are now being extended to the point that they threaten to create a spiritual abyss. Thus, finally, the right of the veto, which the small States accepted as an inevitable consequence of the antecedents of the new international status, appears not to be limited—either in reality or in intention—to the problems capable of affecting the security of the great States, but rather to be extended to other questions, where, from an objective point of view, it is quite unjustified.

More than this, the small States would have reason to think that the international inequality established by the San Francisco Charter—there is no point in using euphemisms—is not limited to the inevitable manifestations of superiority of power and greater importance of interests, but that all the expressions of equality, in so far as they are not purely the declaratory formulae of international protocol, are foundering completely as a result of the absorption by the major Nations of all international direction and of their desire to play a preponderant role in international life.

This undermining of international equality finds expression in an attitude which is all the more dangerous because it is assumed without immediate reasons of contiguity or common interests, but rather for political and social reasons of an ideological or doctrinaire type.

Today, all the major international issues under consideration or review which have arisen as a result of the recent great war, are not submitted or discussed or settled on grounds of strict justice, nor in the form best calculated to ensure future peace, nor even by taking primarily into con-

pirations que l'on rencontre dans l'âme des individus comme dans celle des peuples, aucun d'eux ne pourra, livré à ses seules forces, remplir son rôle historique du moment.

De Londres à New-York, les relations internationales ont parcouru une route brève mais accidentée. Les grandes Puissances, ou tout au moins certaines d'entre elles, ont manifesté leur suprématie dans le règlement des problèmes mondiaux, d'une façon qui provient sûrement d'une interprétation abusive des faits et d'une sensibilité exagérée mises au service d'une ambition excessive.

C'est ainsi que le danger des prétentions démesurées, auxquelles on devait logiquement s'attendre de la part des petits Etats, dont la position internationale se trouvait collectivement et individuellement diminuée, a été en réalité une manifestation de plus de la suprématie des grands Etats, qui est venue s'ajouter aux privilèges que ceux-ci doivent à la victoire, aussi bien qu'au droit que leur accordait la Charte des Nations Unies elle-même.

C'est ainsi encore que le manque d'harmonie internationale s'est révélé dans la façon dont se sont opposés, ou affrontés, les intérêts des grands Etats si bien que les différences établies par la nouvelle Organisation, qui étaient surtout d'ordre juridique, s'accroissent au point de menacer d'ouvrir un abîme spirituel. C'est ainsi enfin que le droit de veto, que les petits Etats ont accepté comme une conséquence inévitable des antécédents du nouveau statut international, paraît ne pas être limité, aussi bien dans la réalité que dans l'intention qui l'a inspiré, aux problèmes de nature à porter atteinte à la sécurité des grands Etats, mais, bien au contraire, s'étendre à d'autres questions dont l'importance, objectivement considérée, ne le justifie pas.

Il y a plus encore. Les petits Etats auraient de bonnes raisons de penser que l'inégalité internationale consacrée par la Charte de San-Francisco—il n'y a pas de raison de recourir, à ce propos, à un euphémisme—n'est pas limitée aux manifestations inévitables de la supériorité de puissance et de l'importance respective des intérêts; mais plutôt que toutes les manifestations de l'égalité, qui ne sont pas de simples déclarations exigées par le protocole international, sont près de disparaître entièrement sous l'effet de cette tendance des grands Etats à s'emparer de la direction de la vie internationale et à vouloir exercer un rôle prépondérant sur le plan international.

La propension à faire disparaître l'égalité internationale trouve une expression spirituelle d'autant plus dangereuse, qu'elle se manifeste, sans raison directe de voisinage ou d'interpénétration, pour des motifs politiques ou sociaux de type idéologique ou doctrinaire.

Aujourd'hui, toutes les grandes questions internationales qui se posent ou qui sont soumises à un nouvel examen à la suite de la dernière grande guerre, ne se présentent, ne se discutent et ne se résolvent pas au nom d'une justice stricte, ni de la façon la plus propre à garantir

sideration human rights, whose assertion was the fundamental cause of the struggle against the defeated nations and the decisive impulse towards victory.

Solutions of these important international questions are governed by two basic but morally weak considerations. In the first place, the interests of the great States are judged exclusively by themselves in pursuance of a policy of domination. In the second place, questions are settled in the light of ideologies which, with different form and content, again oppose each other in history, in the same way that the spirit of the French Revolution opposed the spirit of the Holy Alliance in the first half of the nineteenth century, and the spirit of domination of peoples and subjugation of individuals is opposed by the spirit of international democracy and the affirmation of human rights in this first half of the twentieth century.

We must not forget that there are many small States which, either under the Versailles Treaty or the San Francisco Charter, provisionally surrendered their strong and invincible desire for international equality, because they believed that this equality was not possible without an organized juridical order which would constitute an effective partnership, for the establishment of which it was necessary to accept, owing to existing circumstances, the supremacy of power; but they accepted it believing that it was only temporary, until such time as international justice was able, increasingly, to assume the functions which meanwhile were entrusted to a power under the guarantee that they would be used solely in upholding the law.

We must understand the opposition to the veto, which is now becoming general, as an act of urgent rebellion and also as a reaction which grows in proportion as the veto is being more widely abused.

If the veto continues, or is liable, to be exercised in an extensive way and in a manner contrary to its only acceptable basis, which is a genuine and prudent conception of security, a new generation of statesmen, politicians and jurists, and what is even more serious, a new generation of human beings will have failed not only to realize the splendid Wilsonian ideal of making the world safe for democracy, but also in the ideal of Franklin Roosevelt that men should be able to live without fear.

We should then only be replacing the extinct Versailles Covenant, which juridically allowed action against the disturber of international peace, by a Charter that would permit the veto and a sort of medieval jurisdiction under which the great nations would be beyond the reach of justice. And this same justice, represented

la paix future, ni non plus en prenant avant tout en considération les droits de l'homme, dont la consécration a été la cause fondamentale de la lutte contre les Etats vaincus et l'aiguillon décisif pour la victoire.

Ces grandes questions internationales se résolvent sous l'empire de deux motifs qui sont de faible valeur morale, mais qui n'en sont pas moins les motifs essentiels: en premier lieu, les intérêts des grands Etats, qu'ils apprécient eux-mêmes sous l'influence exclusive d'une politique dominatrice; en second lieu, le fait que ces questions sont résolues sous l'influence d'idéologies qui, avec des formes et des principes différents, s'affrontent de nouveau dans l'histoire, comme se sont affrontés en leur temps l'esprit de la Révolution française et l'esprit de la Sainte-Alliance pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, ou l'esprit de domination des peuples et d'asservissement des hommes et l'esprit de la démocratie internationale et d'affirmation des droits de l'homme pendant cette première moitié du vingtième siècle.

On ne doit pas oublier que de nombreux petits Etats ont renoncé provisoirement, dans le Traité de Versailles ou dans la Charte de San-Francisco, à leur tenace et irrépressible aspiration à l'égalité internationale, parce qu'ils croyaient que cette égalité était impossible en dehors d'un ordre juridique établi, coordonné et efficace, pour l'instauration duquel il était nécessaire d'accepter, pour des raisons imposées par les circonstances, la suprématie de la puissance; mais ils ne croyaient l'accepter que comme une étape qui ne durerait que le temps nécessaire pour que la justice internationale puisse assumer progressivement les fonctions, qu'entre temps, on confiait à un pouvoir qui devait s'exercer uniquement pour la défense du droit.

Nous devons voir dans la protestation qui va se généralisant contre le veto, un acte d'insurrection qui s'impose d'une façon urgente, aussi bien qu'une réaction qui augmente dans la mesure même où s'étend l'abus de ce droit.

Si le veto continue à s'exercer effectivement ou reste possible d'une manière abusive et contraire à sa seule justification acceptable qui est la conception loyale et raisonnable de la sécurité, une nouvelle génération d'hommes d'Etat, de politiciens et de juristes et, ce qui est plus grave, une nouvelle génération d'êtres humains aura échoué, non seulement dans la poursuite du bel idéal du Président Wilson, qui voulait faire du monde un asile sûr pour la démocratie, mais aussi dans la réalisation de l'émouvant idéal de Franklin Roosevelt qui voulait que les hommes puissent vivre sans crainte.

Nous n'aurions fait que remplacer le défunt Traité de Versailles, qui, sur le terrain juridique, permettait d'agir contre les fauteurs de dissension internationale, par une Charte qui autorise le veto et qui aboutit à une sorte de statut moyen-âgeux permettant aux grands Etats de se placer au-dessus de l'action de la justice. Et cette même

principally by the International Court, would not have made, as indeed it has not made, any positive step towards asserting its authority with respect to the category or type of disputes with which it should deal, and towards the exercise of this authority over all the members of the family of nations.

Two essential conditions, among many others, must be fulfilled if the United Nations Organization is to grow in scope and strength until it becomes the comprehensive and all-embracing framework of the international community. One of them is the effort—which may be slow, but must be effective—towards the universality of the Organization. This requires that it should become more and more an association of all peoples, through their representative elements which are their Governments; and less and less an instrument for perpetuating the political and material advantages derived from victory.

Peru believes that all States must gradually come to form part of the United Nations, provided that their political system is not opposed to the new fundamental principles of the international community. In the first place, of course, there are all those that were not belligerents but whose neutrality was, in many cases, a contribution to victory and a valuable asset in circumstances which might have turned out differently if, at the critical moment, these States had yielded to the mirage of an anti-democratic victory or to the threatening pressure of force.

Another condition necessary for the development and strengthening of the United Nations is that no international agreements creating a new legal status should be concluded outside the Organization.

There is no longer security for the future of peace and civilization—regarded from the point of view of the intellectual and material progress of mankind—in agreements or treaties which, under the exclusive influence of great Power interests, create for the defeated nations—which no longer exist as governments but which are continuing and will continue to live as peoples, under the political forms determined by the victor—conditions of life which, under the guise of being vague, are as arbitrary and absurd as those which furnished the ostensible and yet undeniable excuse for the re-appearance of the frenzied nationalism which upset the uneasy balance of world peace established in 1918, because the treaties then concluded failed to safeguard the peace.

We see with alarm that questions which should be principally considered from the point of view of human values, such as those of devastated areas and displaced persons, refugees and reparations, are apparently being considered from the political standpoint of conflicting interests and ideologies.

We believe that there are two questions on the agenda of this Assembly that transcend incidental considerations and affect the very ex-

justice, essentiellement représentée par la Cour internationale, n'aurait fait, ce qui est effectivement le cas, aucun pas en avant pour imposer sa compétence dans certaines catégories ou classes de conflits, ni pour étendre l'exercice de son autorité sur tous les membres de la communauté internationale.

Pour que l'Organisation des Nations Unies se développe et se fortifie au point de devenir un régime général englobant la communauté internationale, deux conditions essentielles sont nécessaires, parmi beaucoup d'autres. L'un de ces facteurs est l'effort qui peut être lent, mais qui doit être effectif, vers l'universalité de l'Organisation. Celle-ci doit être, toujours davantage, une association de tous les peuples par l'intermédiaire de leurs éléments représentatifs qui sont les Gouvernements et, de moins en moins, un instrument destiné à perpétuer les avantages d'ordre politique et matériel issus de la victoire.

Le Pérou pense que tous les Etats doivent graduellement faire partie des Nations Unies chaque fois que leur système politique n'est pas contraire aux nouveaux fondements essentiels de la communauté internationale. Et en premier lieu, naturellement, tous ceux qui ne furent pas belligérants mais dont la neutralité, dans un grand nombre de cas, a contribué à la victoire et a été un appui précieux alors que les choses auraient pu tourner autrement si, en ces moments critiques, ces Etats s'étaient laissés aller au mirage du triomphe antidémocratique ou à la menaçante pression de la force.

Une autre des conditions nécessaires pour que les Nations Unies grandissent et se fortifient est qu'il ne se conclue de conventions internationales destinées à créer un nouveau statut juridique, que dans le cadre de l'Organisation.

L'avenir de la paix et de la civilisation, si on l'envisage du point de vue du progrès spirituel et matériel des hommes n'est plus garanti par les conventions ou traités dans lesquels, sous l'influence exclusive des intérêts des grandes Puissances, on impose aux Etats vaincus, qui déjà n'existent plus en tant qu'entité gouvernementale mais qui continuent et continueront à vivre en tant que peuples le régime politique exigé par l'idéologie triomphante, des conditions de vie permanentes aussi arbitraires et absurdes que celles qui ont servi de prétexte ostensible et cependant indéniable à l'explosion frénétique des nationalismes qui rompit le fragile équilibre de la paix du monde établi en 1918, parce que les pactes d'alors ne furent pas capables de garantir la paix.

Nous constatons avec appréhension que des questions qui devraient être principalement considérées du point de vue humain, comme celles du relèvement des peuples et de la reconstruction des régions dévastées, celle des réfugiés et celle des réparations, sont considérées avant tout à un point de vue politique d'opposition d'intérêts et d'idéologies.

Nous croyons que deux questions à l'ordre du jour de cette Assemblée présentent un intérêt supérieur aux considérations de circonstance et

istence of the United Nations itself: the specific question of the veto and the general question of the revision or correction of the San Francisco Charter.

With regard to the first, that is the question of the veto, we have already stated our views on the principle or substance of the matter. We believe that the purpose of the United Nations is to achieve a gradual substitution of the supremacy implicit in the veto, which means putting international politics first, by an extension of international justice applied equally to all States by all States. But we think that the disturbance in the world and the danger to peace are so great at this moment that it would be inopportune and imprudent to try to deprive the great Powers at present of a legitimate instrument of security which has been recently given to them after consideration of the immediate facts.

We must test the sincerity and the loyalty of the great Powers by the supreme standard of international justice, inviting them not to use the veto except in cases where they consider their security directly at stake. We believe the concept of security should be objective rather than subjective, and that it should be governed by actual threats or real danger and not by arbitrary inferences which are an insincere way of affirming or extending another kind of interest. If the great Powers use the veto only to protect their own security they will have the moral approval of the world, which carries such weight whenever their security is offered as an argument.

With respect to the revision of the Charter of San Francisco, we think that it has defects capable of being corrected without endangering good international relations, and that there will always be room for suggestions and possibilities of improvement; but we believe that its juridical architecture is still too fragile and that the re-establishment of peace within an equilibrium of interests is still too recent to run the risk of reopening the debate on the San Francisco Charter, at a time when full stability has not yet been reached and interests are still expanding.

With eloquence and sincerity, the President of the Assembly, in the speech that he made on the opening day of this session, recognized frankly that the United Nations lacked an atmosphere of confidence and support from world public opinion. This is a fact from which we may draw a further conclusion. It is not the fault of the small States that public opinion has as yet no faith in the United Nations. It is the fault of the great Powers.

Having set forth some general ideas on what we consider to be the essential factors influenc-

compromettent l'existence même de l'Organisation des Nations Unies: la question particulière du veto et la question générale de la revision ou modification de la Charte de San-Francisco.

Au sujet de la première, la question du veto, notre avis de principe ou sur le fond a déjà été exprimé. Nous pensons que l'objet même de l'Organisation des Nations Unies est de remplacer graduellement la prépondérance que comporte le veto, manifestation de politique internationale, par une extension de la justice internationale, appliquée également à tous les Etats par tous les Etats. Mais nous considérons que le bouleversement du monde et les périls que court la paix sont tellement grands en ce moment qu'il serait inopportun et imprudent de prétendre priver maintenant les grandes Puissances d'un instrument légitime de leur sécurité, lequel leur a été concédé il y a peu de temps, pour tenir compte des réalités immédiates.

Nous devons pouvoir éprouver la sincérité et la loyauté des grandes Puissances au regard de l'idéal suprême à la justice internationale, en les invitant à ne faire usage du veto que dans les cas où elles estiment que leur sécurité est directement compromise. Nous croyons que le principe de la sécurité doit être de préférence objectif et non subjectif, qu'il doit jouer dans le cas de menaces ou de périls vraisemblables et non pour des déductions arbitraires qui ne sont qu'un prétexte peu sincère d'affirmer ou de faire valoir des intérêts d'un autre ordre. Si les grandes Puissances n'emploient le veto que pour défendre leur propre sécurité, elles bénéficieront de l'appui moral du monde, appui qui est si nécessaire pour susciter la sympathie, chaque fois que ces Puissances présentent cette sécurité comme argument.

Au sujet de la réforme de la Charte de San-Francisco, nous pensons qu'elle a des défauts susceptibles d'être corrigés sans compromettre les bonnes relations internationales et qu'il y aura toujours d'importantes suggestions à faire ou des possibilités de perfectionnements de la Charte; mais nous croyons que la structure juridique est trop fragile encore et que le rétablissement de la paix en tenant compte de l'équilibre des intérêts est trop récent, pour que nous compromettions notre harmonie en rouvrant le débat relatif à la Charte de San-Francisco sur un terrain instable alors que nous sommes encore dans la période de débordement des intérêts.

Avec son éloquence sincère, le Président de l'Assemblée a reconnu franchement, dans le discours qu'il a prononcé le jour de l'ouverture de cette session, qu'une ambiance de confiance et d'adhésion de la part de l'opinion publique universelle faisait encore défaut aux Nations Unies. Cette réalité démontre un fait d'où on peut tirer une autre conclusion. Ce n'est pas la faute des petits Etats, mais bien des grands, si l'opinion publique universelle n'a pas encore foi dans les Nations Unies.

Nous avons exposé ainsi certaines idées générales que nous considérons comme la condi-

ing the life of the United Nations, the Peruvian delegation, in accordance with the suggestion that each State should confine itself to what it considers strictly necessary to express its views in the general debate, has placed its own on record, in the hope that they may be accepted as an honest contribution to the common good. We have used language which, we are sure, corresponds to the feelings of the majority and which we should sincerely like to see employed more frequently, shunning not the light or publicity but darkness and silence.

The PRESIDENT (*translated from French*): I have no further speakers on my list for this afternoon's meeting. In spite of my entreaties and "threats" I have only two speakers down for tomorrow morning and two others for the afternoon.

As I do not suppose that you will allow me to regard the general discussion as closing tomorrow morning, I think it will be better to omit tomorrow morning's meeting and ask all the speakers to speak tomorrow afternoon.

This leads me to request the heads of delegations to try to make it possible for tomorrow afternoon's and Saturday morning's agenda to be completed. Unless this is done we should be losing two days.

The next meeting of the General Assembly will take place tomorrow at 4 p.m.

The meeting rose at 6.30 p.m.

THIRTY-SEVENTH PLenary MEETING

Held on Friday, 25 October 1946, at 4 p.m.

CONTENTS

- | | |
|---|-------------|
| 91. General discussion (continuation):
Speeches by Mr. Arce (Argentina),
Mrs. Pandit (India), Mr. Stolk (Venezuela),
and Mr. Noel-Baker (United Kingdom) | Page
723 |
|---|-------------|

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

91. General discussion (continuation)

The PRESIDENT (*translated from French*): We have now to continue the general discussion. I call upon Mr. Arce, representative of Argentina.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): At the resumption of the first session of the General Assembly, the Argentine delegation wishes to state its views on a number of questions.

Politics are determined by circumstances. Accordingly, in making these remarks, we do not renounce the right to take decisions in the light of events; but we nevertheless think it desirable to state here certain useful principles to serve as a guide for our actions. We hope that these remarks will be interpreted at their true value. We are not sceptics, but our relative optimism would be strengthened if we found that a spirit

tion même de la vie des Nations Unies; la délégation du Pérou, se ralliant à la suggestion de ne pas étendre l'exposé d'un point de vue dans la discussion générale au delà de l'indispensable, se contente d'indiquer sa position avec l'espoir qu'on voudra bien y voir une sincère collaboration au succès commun. Nous avons parlé un langage qui correspond assurément aux sentiments de la majorité, un langage que nous voudrions que l'on parlât plus souvent sans craindre la pleine lumière ni la publicité, mais plutôt les ténèbres et le silence.

Le PRÉSIDENT: Je n'ai plus d'orateurs inscrits pour la séance de cet après-midi. Malgré mes prières et mes "menaces", deux orateurs seulement figurent sur ma liste comme devant prendre la parole demain matin et deux autres pour l'après-midi.

Ne supposant pas que vous me permettriez de considérer le débat général comme clos demain matin, je crois qu'il vaut mieux supprimer la séance de demain matin et grouper les orateurs pour demain après-midi.

Ceci m'amène à prier les chefs des délégations de faire un effort afin qu'il soit possible de compléter l'ordre du jour de demain après-midi et celui de samedi matin. S'il n'en était pas ainsi, nous perdrons deux jours.

La prochaine réunion de l'Assemblée générale aura lieu demain à 16 heures.

La séance est levée à 18 h. 30.

TRENTE-SEPTIEME SEANCE PLENIERE

Tenue le vendredi 25 octobre 1946, à 16 heures.

TABLE DES MATIÈRES

- | | |
|--|--------------|
| 91. Discussion générale (suite): Discours de
M. Arce (Argentine), de Mme Pandit
(Inde), de M. Stolk (Venezuela) et de
M. Noel-Baker (Royaume-Uni) | Pages
723 |
|--|--------------|

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

91. Discussion générale (suite)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale.

La parole est à M. Arce, représentant de l'Argentine.

M. ARCE (République Argentine) (*traduit de l'espagnol*): A la reprise de la première session de cette Assemblée, la délégation argentine désire exposer son point de vue sur un certain nombre de questions.

Toute politique est déterminée par les circonstances. C'est pourquoi, en faisant ces observations, nous ne renonçons pas au droit de prendre une décision à la lumière des événements. Mais nous estimons néanmoins désirable d'énoncer ici certains principes utiles pour nous servir de guide, au cours de notre action. Nous espérons que ces observations seront interprétées à leur juste valeur. Nous ne sommes pas des sceptiques,